Pierre Swiggers, *Les Conceptions linguistiques des Encyclopédistes, Etude sur la constitution d'une théorie de la grammaire au siècle des Lumières, Sammlung Groos 21, Julius Groos Verlag-Heidelberg — Leuven University Press, Heidelberg 1984, 165 pp.*

1. Le petit livre dont nous présentons ici le compte rendu est l'oeuvre du jeune savant Pierre Swiggers, chercheur qualifié au Fonds national belge de la recherche scientifique, linguiste et philologue qui nous a donné déjà une série d'études, sur le siècle des Lumières (*L'Encyclopédie et la linguistique au XVIIIe siècle*, «Linguisticae Investigationes» 3/1979; *La grammaire dans l'Encyclopédie: Etat actuel des études*, «Beiträge zur romanischen Philologie» 20/1981; *La théorie syntaxique dans l'Encyclopédie*, «Lingua e stile» 18/1983 etc.), sur l'historiographie linguistique (tout récemment: *L'article en français: l'histoire d'un problème grammatical*, «Revue de Linguistique Romane» 49/1985), sur la linguistique du XVIIe et du XVIIIe siècle en général, etc. L'Auteur est donc bien un spécialiste qualifié pour offrir au public linguistique une synthèse de ses recherches sur les théories grammaticales dans *l'Encyclopédie*.

2. L'oeuvre de Pierre Swiggers répond à une tendance récente: «Depuis une dizaine d'années se manifeste un regain d'intérêt pour l'histoire des sciences humaines» (p. 2). A notre avis, cette renaissance est liée à l'orientation générale de la linguistique actuelle, que se détourne du côté systématique, structural, pour se pencher sur la langue au service de la communauté, de l'homme (sociolinguistique, pragmatique, standardologie, *Varietätenlinguistik*). D'autre part, c'est justement dans *l'Encyclopédie* que «pour la première fois dans son histoire, la grammaire devient l'objet d'une réflexion» (p. 143). L'intérêt de l'étude de l'Auteur est donc autant linguistique que culturel, étant consacré à la théorie grammaticale dans l'une des plus grandes oeuvres de la culture française.

3. Le livre recensé est divisé en huit parties: Introduction (pp. 1—4), Chapitre I: La grammaire. Définition et division (pp. 5—38), Chapitre II: La théorie du mot: Etymologie et valeur (pp. 39—60), Chapitre III: Le matériel des mots: Phonétique et prosodie (pp. 61—105), Chapitre IV: La syntaxe (pp. 106—140), Conclusion (pp. 141—145), Bibliographie (pp. 146—162), Appendices (pp. 163—165: reproduction anastatique de trois tableaux: des parties de la grammaire, des espèces de mots, des consonnes et des voyelles). Les six premiers chapitres sont suivis des Notes.

4. La façon claire et systématique de l'analyse permet de dégager facilement les buts de l'Auteur, ses méthodes et ses jugements sur la doctrine grammaticale des En-

cyclopédistes. Le but principal de l'oeuvre de P. Swiggers n'est pas la notion de langue dans l'*Encyclopédie*, mais la reconstruction de la théorie linguistique (p. 2). «Afin d'étudier le "champ grammatical" dans l'*Encyclopédie* nous nous sommes basé sur les articles proprement grammaticaux dans l'*Encyclopédie*» (ib.) [c'est l'*Encyclopédie méthodique*; p. 4, note 2]. Sur ces bases l'Auteur présente l'articulation du domaine, en y ajoutant ses réflexions à propos de la théorie et de l'argumentation des grammairiens de l'*Encyclopédie*. D'après l'auteur (loco ult. cit.), son travail est, du point de vue méthodologique, synchronique et immanent, et l'examen de l'*Encyclopédie méthodique* «a exigé une lecture "technique", de nature analytico-méthodologique, des articles grammaticaux» (p. 3); «ce sont les résultats, condensés et systématisés, de cette lecture que nous soumettons ici au jugement du lecteur» (loco ult. cit.). L'Auteur a essayé de relever les incohérences dans les exposés des Encyclopédistes, «non pour les prendre en défaut, mais pour rendre compte de la façon dont un lecteur moderne comprend l'argumentation, et la complète là où elle semble trop implicite ou mal formulée» (p. 96, note 15). Nous sommes tout à fait d'accord avec P. Swiggers quand il constate que, pour une description adéquate de la théorie syntaxique des grammairiens de l'*Encyclopédie*, «il est nécessaire [. . .] d'éviter d'y coller une étiquette *a priori*» (p. 115): mots valables pour toute recherche linguistique, voire scientifique en général. Et l'Auteur continue: «Par contre, il importe de structurer un ensemble de données explicites et implicites qui constituent les fondements des exposés syntaxiques qu'on trouve dans les articles grammaticaux de l'*Encyclopédie*» (loco ult. cit.).

En ce qui concerne la terminologie, l'Auteur établit une distinction entre les notions *syntaxique* et *syntactique* (pp. 123, 127, 129); à p. 127, par exemple, il distingue «une *étude syntaxique* (à base sémantique) et une *étude syntactique* (l'ordre des mots)». Ajoutons, pour compléter, qu'à côté de ces deux termes apparaît aussi le terme (et la notion) *syntagmatique*, opposé à *paradigmatique* (les deux termes se réfèrent aux deux axes du langage; p. 142).

5. Une des caractéristiques de l'oeuvre de P. Swiggers est la reformulation du matériel contenu dans l'*Encyclopédie*, d'après les méthodes formalisées modernes, soit qu'il s'agisse des dérivations au sens de la théorie générativo-transformationnelle (voir les «réécritures» aux pages 65, 72—81, 89, 117—118), des schémas en forme de petits tableaux (pp. 19, 44, 54, 63, 67, 68) ou bien des procédés de la logique symbolique (pp. 17, 84, 110). Ces formalisations sont certes utiles pour les initiés, mais il est indéniable qu'elle ne sont pas autre chose que la présentation — très fréquente aujourd'hui, mais souvent difficile à comprendre — des faits linguistiques qui, à notre avis, pourraient être décrits avec, *sit venia verbo*, autant d'exactitude et de précision d'une manière discursive. Sincèrement, de telles formalisations n'ajoutent rien ou presque à l'exposition et ne nous aident pas à comprendre les causes, la genèse et l'évolution des faits linguistiques et les liens structuraux entre eux. Mais ces réflexions critiques ne s'appliquent pas à l'oeuvre de P. Swiggers spécialement: c'est bien là un trait caractéristique de toute (ou presque) la linguistique contemporaine.

6. L'auteur a réussi à nous donner un tableaux complet des idées des Encyclopédistes sur la grammaire et le langage humain. En voici les principales.

Les Encyclopédistes conçoivent la langue comme le tableau de la pensée (p.

107); «*le langage est le signe des idées*» (p. 141). Les grammairiens de l'*Encyclopédie* partent «de l'existence de pensées individualisées [...] qui ne posent aucun problème d'identification» (p. 17). Selon eux, nous nous exprimons par des entités linguistiques qui ont un sens complet (p. 18), et les «éléments langagiers exprimant une pensée ne sont [...] pas des traductions directes d'impressions sensorielles: ils correspondent à des *abstractions* appliquées à ces impressions (segmentées en unités)» (p. 19). L'opérateur d'abstraction se trouve au niveau des idées, non à celui de l'usage linguistique; «l'abstraction est donc un phénomène prélangagier» (loco ult. cit.). La langue est «la manière dont les hommes se communiquent leurs pensées» (p. 25). L'intérêt des Encyclopédistes se dirige nettement vers le côté philosophique: «la compréhension du processus de la transposition des pensées en langage permet non seulement de construire une théorie de la grammaire, mais également d'élaborer simultanément une théorie concernant la structure de la pensée» (p. 141). Pour ces raisons, comme on le verra ensuite, les grammairiens de l'*Encyclopédie* négligent l'étude formelle des éléments linguistiques.

L'élément central de la description est le *mot*. En partant du mot, deux mouvements descriptifs sont possibles: un mouvement vers le haut (étude des combinaisons des mots en unités plus larges) et un autre, vers le bas (étude de la composition sonore des mots) (p. 61). A ces deux mouvements correspondent deux modèles grammaticaux: le modèle *ascendant* (phonétique → morphologie → syntaxe), propre à la linguistique du XIXe et du début du XXe siècle, et le modèle *descendant* (syntaxe → morphologie → phonétique), «assez proche de celui adopté par la grammaire transformationnelle» (p. 27). D'après ce deuxième modèle, qui correspond à la théorie des Encyclopédistes, on part de la pensée, qui est traduite en mots (syntaxe); les mots sont les signes des idées (lexicologie) et ils ont une forme sonore (phonétique + prosodie) (loco ult. cit.). L'Auteur conclut que dans l'*Encyclopédie* coexistent, «assez implicitement», les deux modèles: le *Système figuré des parties de la grammaire* suggère le modèle "ascendant", tandis que toute l'orientation «rationnaliste et représentationiste (traduction de la pensée en discours) des encyclopédistes aboutit à un modèle "descendant"» (p. 28).

En général, les grammairiens de l'*Encyclopédie* ont développé une théorie du langage qui «concerne le langage en tant que moyen, et non pas les langues en tant que systèmes grammaticaux, en tant que *structures formelles*» (p. 26). Le modèle grammatical de l'*Encyclopédie* vise l'examen des unités linguistiques correspondant aux idées et les principes de leur organisation (loco ult. cit.). Dans la théorie grammaticale des *Encyclopédistes* la phonétique occupe une position secondaire (v. ci-dessous), l'étymologie n'est pas une science mais un «art» (p. 41), la sémantique appartient à la théorie de la connaissance parce qu'elle concerne nos connaissances des choses, qui se reflètent dans les mots (p. 42), une théorie morphologique n'existe pas et, en général, on constate «la négligence de l'aspect formel des mots, en faveur de l'étude de leur sens» (p. 43).

7. Notre aperçu de la doctrine grammaticale des Encyclopédistes telle qu'elle est présentée ici par l'Auteur, contient déjà quelques observations critiques que P. Swiggers formule à propos de cette théorie; il est temps maintenant de passer en revue ses autres jugements. L'Auteur met très bien en relief ce qui manque à la théorie

de la grammaire au XVIIIe siècle: ce siècle ne possède pas encore un algorithme, c'est-à-dire une procédure de découverte permettant d'analyser le discours en syntagmes et ensuite en mots (p. 13); les *Encyclopédistes* ne peuvent pas encore expliquer le langage figuré (qui est aujourd'hui encore une notion très vague, ajoute l'Auteur) et ils ne conçoivent même pas la possibilité de le décrire, ni d'en donner une grammaire (p. 20); la discipline particulièrement négligée est la phonétique (avec la prosodie); une phonologie n'existe pas encore (p. 62); certaines notions comme le degré d'aperture et le point d'articulation des voyelles ne sont pas encore reconnues (pp. 63 et 81); la théorie de la syllabe est défectueuse et inconséquente, et dépend de la théorie des sons (p. 84); l'union des syllabes pour constituer le mot n'est étudiée ni dans l'article *Syllabe* ni dans l'article *Mot* (p. 81); la phonétique occupe une place secondaire (p. 93) et une vraie théorie de la prosodie manque elle aussi (p. 85). Il manque enfin une typologie des phrases (p. 122).

Mais — inutile de le dire — tout n'est pas noir, et à côté des aspects négatifs il y en a de positifs, tout aussi bien mis en relief par l'Auteur. L'*Encyclopédie* réserve une place pour la grammaire en tant que discipline autonome (p. 8); comme nous l'avons déjà dit plus haut, dans l'*Encyclopédie* la grammaire devient l'objet d'une réflexion pour la première fois dans son histoire (p. 143); dans les études des sons, les Encyclopédistes partent d'une physiologie relativement développée (p. 68) et se basent sur une théorie anatomique assez solide (p. 92); la théorie phonétique s'appuie sur des analogies avec la production des sons en musique (p. 92), elle est riche en observations empiriques et très avancée (*loco ult. cit.*); les Encyclopédistes distinguent les phénomènes segmentaux (phonétique) des phénomènes suprasegmentaux (prosodie); malgré les défauts, la classification des consonnes, surtout celle de Beauzée, «fait preuve d'un immense effort de systématisation» (p. 77). Voici la conclusion de l'Auteur: «des grammairiens tels que Du Marsais et Beauzée étaient capables de discuter les fondements de la grammaire, d'élaborer une méthodologie grammaticale, de juger de l'utilité des notions grammaticales en vigueur et de séparer la rédaction d'une grammaire de la réflexion épistémologique qui prend celle-ci comme objet» (p. 143). Comme on pouvait s'y attendre, l'impression globale que l'on garde de la lecture du livre de P. Swiggers est que les jugements positifs prévalent sur les négatifs, surtout si l'on tient compte de l'époque (qui est antérieure à l'éclosion de la linguistique scientifique au sens moderne).

8. Le tableau des théories grammaticales des Encyclopédistes que l'Auteur nous offre dans le livre recensé est pondéré et objectif, moderne et complet malgré les dimensions de l'oeuvre. C'est une contribution à l'histoire de la grammaire, à l'évolution de la pensée linguistique et philosophique, et à la connaissance de cet ouvrage fondamental du XVIIIe siècle qu'est l'*Encyclopédie*. Si l'on y ajoute l'excellent aspect typographique et le nombre insignifiant des fautes d'imprimerie (du reste, toutes faciles à corriger), on aura une idée de ce livre de petites dimensions mais riche d'idées, intéressant et stimulant.

Pavao Tekavčić